

— Dimanche matin, un train parti de Paris est arrivé à Troyes par la nouvelle ligne, à une heure moins un quart. Ce train s'est ensuite dirigé sur Chaumont, après s'être arrêté à Bar-sur-Aube.

On nous assure que M. l'inspecteur des postes de notre département a reçu des instructions pour organiser le service par la voie ferrée à dater du 1^{er} avril prochain.

Il paraît que les mêmes instructions sont parvenues dans l'Aube et que l'on redouble d'activité pour mettre la voie en état de circulation pour la fin de cette semaine.

(Union de la Marne.)

Un fait bien regrettable, que nous pourrions taxer d'une épithète plus sévère, s'est passé le lundi gras, sur la place de Cassel. Une bande de masques se livrait à de joyeux ébats, lorsqu'elle vit venir un prêtre portant le Saint-Sacrement à un malade. A l'instant la plupart des masques se retirèrent, et au moment où le monde s'agenouillait pour laisser passer le saint Viatique, un seul, conservant son masque, court au-devant du prêtre, danse autour de lui, agitant une vessie au-dessus de sa tête, et tombe bientôt sur le pavé. On lui témoigna immédiatement l'indignation qu'il a soulevée, et quand on lui dit qu'il eût été à désirer qu'il ne se relevât plus :

— Bah ! répond-il, le Christ ne peut rien sur moi !

De semblables actions sont heureusement bien rares au milieu de nos sages populations. Partout le ministre de Dieu, quand il va porter à un mourant les derniers secours de la religion, ne rencontre sur son passage que le recueillement et le respect. Néanmoins le ministère public ne pouvait laisser impuni une action aussi blâmable : il y avait non-seulement injure faite au prêtre, il y avait encore outrage à Dieu lui-même, il y avait dérision envers l'un des plus beaux mystères de notre religion sublime. Après un énergique réquisitoire, le coupable a été condamné à 100 fr. d'amende et deux mois de prison.

(Indicateur.)

— Un vol d'une singulière nature a été commis à Dunkerque et découvert de la manière suivante :

Par un de ces derniers soirs, deux agents de police de notre ville traversaient le port; chemin faisant, ils aperçurent un marin qui marchait d'un pas rapide. Cet individu tenait sous le bras un objet en cuivre qui paraissait devoir être une de ces plaques servant d'enseigne à certaines industries. L'objet suspect brillait au clair de lune, et l'un des agents crut même le reconnaître pour l'enseigne de M. V., perruquier-coiffeur, demeurant Marché-au-Poisson. On double le pas; le marin, flairant la poursuite, laisse tomber sa capture et fuit à toutes jambes. Point de doute, c'est un voleur. On fut à même de constater que l'objet abandonné sur la voie publique était effectivement la plaque de M. V.,... Quant au larcin, disciple de Mercure plutôt que de Neptune, il avait disparu derrière les remparts. Il fut impossible de le prendre.

Les agents se rendirent aussitôt chez M. V., — Qui sonne à cette heure ? s'écria ce dernier fort surpris.

— C'est votre plaque.
— Comment, ma plaque ?
— Sans doute; elle se promenait sur le port. Et nous vous la ramenons saine et sauve.

Après quelques explications, notre coiffeur comprit enfin qu'on lui avait rasé sa porte, et que sans une circonstance fortuite, il eût dû

faire le lendemain les frais d'une nouvelle en eigne.

Décidément, tout est bon pour nos incorrigibles maraudeurs.

— Il vient de mourir à Saint-Amand une personne qui avait une manie bien bizarre et des habitudes tout-à-fait excentriques. C'était ce que les médecins observateurs et expérimentateurs appellent *un sujet*, c'est-à-dire un individu digne d'attirer l'attention de toute la Faculté. M.^{me} B..., d'une famille honorable de cultivateurs des environs de Saint-Amand, était parvenue à l'âge d'environ soixante ans, lorsqu'elle a succombé la semaine dernière à la suite d'une hydropisie arrivée aux limites les plus extrêmes de cette maladie. On ne doit pas s'étonner de cette fin. Depuis plus de vingt ans, M.^{me} B... ne sortait plus de son domicile; elle ne mangeait que des légumes et des fruits, et avait une telle antipathie pour la viande, qu'elle ne pouvait pas même en voir. Elle poussait cette antipathie au point de ne pas se laisser approcher par une personne qui en aurait mangé. C'est ainsi que, lorsqu'un travail devait être exécuté dans sa maison, elle n'appelait des ouvriers que le vendredi à midi, sûre qu'à ce jour et à cette heure, ces hommes n'avaient pas touché de viande. Au milieu de sa cour était un bassin d'eau froide, dans lequel elle passait la plus grande partie de sa vie comme la fée Mélusine. Elle ne communiquait à l'extérieur qu'à l'aide d'un tour, à travers lequel elle transmettait le peu de paroles qu'elle voulait bien adresser aux étrangers. Son médecin même ne lui tâtaient le pouls qu'après avoir fait maigre et à travers ce tour; puis, aussitôt, elle se jetait dans son bassin et se purifiait, pour ainsi dire, de cet atouchement si léger. Pour tout ce qui était étranger à sa manie, cette dame avait les idées très-nettes; elle discutait ses affaires d'intérêt avec lucidité et sans laisser supposer aucune faiblesse d'esprit. Elle vivait avec une servante qu'elle avait soumise à son régime, le bassin excepté. Le carême dans lequel nous vivons paraîtra bien doux à cette pauvre fille en comparaison de celui qu'elle vient de passer avec sa maîtresse.

— On écrit de Saint-Astier (Dordogne) :

« Nous avons souvent parlé du prêt d'honneur comme d'une institution évidemment propre à faire atteindre ce double but, qui est la préoccupation de notre temps : *Secourir et moraliser*; et nous avons cité l'exemple d'Hautefort et de Saint-Astier, où elle fonctionne avec un succès toujours croissant.

» Dans cette dernière localité, où elle a été créée par M. Paul Dupont depuis trois ans seulement, ses avantages sont déjà parfaitement appréciés. Elle y compte trente-six emprunteurs et nous voyons, par le compte-rendu de la séance solennelle de Noël, qui est le jour des remboursements, que, sur ce nombre, vingt-neuf débiteurs, engagés depuis plus de six mois, devaient verser leur annuité. Vingt-sept se sont libérés exactement; un autre a demandé et obtenu un délai; un seul, dont l'admission n'avait eu lieu que sous le patronage de l'un des Labitans les plus considérés de la commune, a refusé de se présenter. Plusieurs avertissements lui ayant été inutilement adressés, il va être appelé devant la justice de paix où sa conduite sera l'objet d'un blâme public.

» Dans la même séance, le conseil a exprimé sa satisfaction des résultats obtenus, et sa reconnaissance envers le fondateur. »

marche. Depuis les trois, ou plutôt les quatre mousquetaires de M. Alexandre Dumas, que de fois on a évoqué les ombres de cette belle maison militaire de Louis XIII et Louis XIV !

Nous nous étonnons de ne pas rencontrer là Athos, Porthos, Aramis et leur bon ami D'Artagnan. Peut-être y étaient-ils, mais on ne peut tout voir.

Venaient ensuite deux postillons très-élégants qui nous ont rappelé leur confrère de Lonjumeau.

On ne revoit jamais sans émotion ces vieilles phalanges françaises qui rappellent de si glorieux souvenirs. Les grenadiers de *Sambre et Meuse* servaient de transition entre les Lansquenets Louis XII, les gardes Louis XIII et nos zouaves modernes. L'hommage à l'armée de Crimée, dernière et glorieuse page de nos fastes militaires était une idée heureuse et bien rendue.

Nous passerons en revue les sujets historiques que nous aurions désiré plus nombreux.

Le char de Guillaume-Tell était heureusement trouvé. Il rappelait bien cette grande figure qui, avec d'Arvelde et Mazaniello occupe une si large part dans les souvenirs populaires.

Henri III, comme François I, comme Richard Cœur-de-Lion, a toujours été mis en scène par les romanciers et les dramaturges. Ces personnages se prêtent merveilleusement au roman, à la représentation théâtrale; l'hippodrome a tiré un bon parti du camp du Drap-d'Or. Les amateurs représentant cette cour n'ont pas été moins bien inspirés.

Le char de la paix était aussi de circonstance. On eût peut-être bien fait de le faire suivre par ceux de l'imprimerie lithographique, de la forge

de Vulcain, d'une machine à vapeur. Le développement de l'industrie est la conséquence naturelle de la paix — ils eussent été là plutôt à leur place.

Les autres chars représentaient des scènes toutes de fantaisies, des charges plus ou moins comiques.

Le vrai comique est rare, difficile pour qui ne veut pas dépasser les limites du burlesque. Nous avons remarqué entr'autres :

Les animaux féroces qui nous ont paru des animaux très-sociaux et très-aimables.

La *tabagie Hollandaise*, copie d'une scène de Teniers ou de Van Ostade.

Le costume riche et simple des *Montagnards*, a attiré l'attention.

Les *pierrrots multicolores* vrai salmigondis de pierrrots... c'était à ne plus s'y reconnaître.

Les *pinchonoux* à la *Planche-Epinoy*. — Ce serait faire injure aux Roubaisiens et aux Tourquois que de leur expliquer la signification du mot *pinchonoux*. Aux étrangers, nous dirons sommairement que le *pinchonoux* est le type de ce pays-ci. — C'est le pendant du *coqueux*.

Le *combat de pinsons* consiste à mettre plusieurs de ces oiseaux en ligne, dans leur cage, et à compter le nombre de cris qu'ils poussent dans un laps de temps donné.

Ne croyez pas que ce jeu-là soit plus innocent que les combats de coqs. Pour enlever au chanteur tout sujet de distraction, on lui crève tout bonnement les yeux.

Peut-être, depuis la loi Grammont, cette coutume est-elle abolie. — Chacun prend son plaisir où il le trouve, et c'est là, dans tous les cas, un singulier amusement.

Le char des *pinchonoux* a été remarqué; il

Les noms des gendarmes Durot et Leroy, de la résidence de Gravelines, viennent d'être mis à l'ordre du jour en témoignage de leur belle conduite dans l'arrestation d'une femme âgée qu'ils étaient chargés de conduire à la maison d'arrêt de Dunkerque, pour une somme de 48 francs 50 cent. envers l'Etat.

— Au moment d'exécuter leur pénible mission, ces braves militaires, touchés de la misère et du dénûment de la pauvre femme, renoncèrent spontanément à l'indemnité affectée à l'accomplissement des ordres de ce genre; ils firent ensuite une quête à laquelle ils ajoutèrent de leurs propres deniers et réunirent ainsi la somme due au fisc.

La débitrice généralement libérée adressa, les larmes aux yeux, les sincères remerciements, auxquels se joignirent les félicitations des personnes qui avaient pris part à cette bonne œuvre.

En 1856, la vente du tabac a produit à l'Etat 20 millions de plus que l'année 1855, et chacun des deux mois de 1857, Janvier et Février écoulés a présenté une augmentation d'un million, sur les deux mois correspondant à 1856.

La planète de Vénus, qui est en ce moment à son point le plus rapproché de la terre, est observée en plein midi au moyen des lunettes les plus ordinaires. Quand le soleil est couché, elle brille comme un astre de première grosseur et avec une intensité extraordinaire; il y a quelques jours, son état était des plus remarquables.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

Nouvelles & Faits divers.

— Un jour de la semaine dernière, à une heure avancée de la soirée, un incendie se manifesta à Londres au domicile de M. Rayner, voyageur de commerce pour une maison de Manchester, dont la femme était modiste au n.° 8, Saint-Mary Terrace, Camberwellgate. La malheureuse femme et quatre enfants de M. Rayner, nés d'un premier mariage, et âgés de 11, de 9, de 5 et de 3 ans, ont été victimes de cet affreux accident. Tout ce que l'on peut savoir du commencement de l'incendie, c'est qu'un jeune garçon, en fermant la boutique (M. Rayner était en voyage) aperçut le feu. Il donna aussitôt l'alarme aux servantes et à sa maîtresse, qui saisit avec frénésie son propre enfant, encore au berceau, appela les domestiques pour le leur remettre et monta l'escalier pour sauver ses autres enfants; les servantes, dans leur frayeur, prirent l'enfant et se sauvèrent en laissant la porte ouverte. L'air donna un aliment à l'incendie, qui envahit le couloir et l'escalier, en coupant toute voie de retraite.

On entendait du dehors les cris désespérés de la mère et des enfants qui se trouvaient dans l'arrière-partie du bâtiment, sans qu'on put leur porter secours, le feu étant maître des étages inférieurs de la maison.

Quand la machine de sauvetage arriva, elle prit également feu, et avant qu'une seule pompe pût travailler à éteindre l'incendie, les malheureuses victimes étaient mortes. Les cadavres ont été retrouvés complètement calcinés.

rendait très-drôlement ce jeu favori de nos concitoyens.

Les exhibitions grotesques étaient en grand nombre. Ce dernier genre occupait, peut-être, une place trop grande dans la cavalcade.

Robinson dans son île était un des plus jolis sujets. Disons qu'il a été rendu d'une façon parfaite. Robinson était bien costumé. Son compagnon, le fidèle Vendredi, était un nègre de la plus belle venue et d'un noir qui fait honneur au peintre chargé de le barbouiller.

Esope, tailleur, Arlequin, Colombine, — la philosophie railleuse des anciens, bras dessus, bras dessous avec les pantalonnades des Italiennes modernes.

Tout le monde a remarqué les chars de fleurs très-coquettement ornés.

On doit une bonne part de remerciements au corps de musique. Il faut un véritable dévouement pour consentir à faire un service pareil et la musique, on le sait, est la partie essentielle, indispensable, d'une cavalcade.

Sauf erreur, nous avons passé en revue à peu près tous les chars, excepté celui de la comète du 13 juin 1857. Nous nous y arrêterons un instant : la chose est grave.

On sait que le 13 juin 1857 une comète, près de laquelle celle de 1811 n'est qu'une fusée à la congève, doit rencontrer la terre, la balayer d'un coup de queue, et nous rayer du nombre des mondes qui peuplent l'immensité. — Notre planète disparaît, ce sera, nous le savons, un caillou manquant à une montagne.

La machine universelle ne s'arrêtera pas faute de cette petite boule qui est à peine un rouge. Cependant cela ne laisse pas que d'intéresser énormément ses habitants. On s'occupe beau-

— Voici de nouveaux détails sur l'arrestation de l'individu qui ne serait autre que le fameux *Barberousse* :

Il y a trois semaines environ, M. Lohé, maréchal-des-logis de gendarmerie, rencontra, au hameau de l'Ecorchoir, près de l'estaminet tenu par M. Baréle, un inconnu dont la physionomie le frappa vivement : il avait la barbe rousse, d'épais sourcils, et le regard méchant; il était aussi de haute stature tel on dépeint le principal des deux malfaiteurs qui ont tenté d'assassiner la femme Sagot. Le maréchal des logis fut sur le point de l'accoster pour lui demander ses papiers, mais il se ravisa en se promettant de le surveiller de près. Il se demandait s'il ne devait point arrêter cet homme, au lieu de l'épier, lorsque dimanche, 15 mars, par un hasard providentiel, le même individu se présenta à la caserne de gendarmerie pour faire viser sa feuille de route, en disant qu'il sortait du 4^e cuirassiers. M. Lohé le reconnut sur-le-champ; il fit part de ses soupçons à M. le capitaine de gendarmerie qui remarqua aussi cette ressemblance. Aussitôt le militaire suspect fut gardé à vue, et le parquet, informé de cette découverte, ordonna une confrontation avec la femme Sagot.

Mardi dernier, vers le soir, à la même heure où l'attentat avait été commis, le cuirassier accompagné du maréchal-des-logis et d'un gendarme, entra à l'improviste dans la maison de la femme Sagot. Elle s'entretenait tranquillement avec son mari, avec M. Corroyer, et un cabaretier, du nom de Léquime. A peine eut-elle aperçu l'homme à la barbe rousse que son visage se couvrit d'un pâleur effrayante, elle tomba évanouie. Lorsqu'elle reprit ses sens : — C'est lui, s'écria-t-elle; c'est bien lui! je le reconnaîtrai entre mille.

Après cette scène émouvante, le militaire, ancien remplaçant qui demeurait dans la rue Derrière les Murs avec une femme de mauvaise vie, fut écroué à la maison d'arrêt de Valenciennes. Il a été interrogé, jeudi dernier, par M. le juge d'instruction, mais jusqu'à présent il proteste de son innocence.

L'honneur de cette capture importante revient de plein droit à M. Lohé, maréchal-des-logis, et à ses chefs. (Impartial.)

— Dès que l'hiver est à peu près passé, quand les travaux des champs sont sur le point de reprendre, on voit, dans les communes voisines de la capitale, des myriades d'ouvriers agricoles des deux sexes arriver du Morvan et de la basse Bourgogne; c'est pourquoi Bourguignon et Bourguignotte, (variante de Bourguignonne) y sont équivalents de domestique mâle et de servante.

M. F..., cultivateur à la banlieue, a chez lui depuis un mois une Bourguignotte qu'il a louée pour toute la campagne, comme cela se fait ordinairement. Or, la servante, jolie fillette de dix-huit ans, possède un amoureux qui est venu du pays avec elle et qui s'est placé dans le même village; mais comme les travaux de la campagne occupent sans relâche du matin au soir, les deux jeunes gens n'avaient le loisir de se voir que le dimanche après midi, aussi finirent-ils par trouver les semaines beaucoup trop longues.

Avant-hier, à dix heures du soir, à l'heure où l'homme des champs est plongé dans son premier sommeil, M. F... fut éveillé en sursaut par son chien qui aboyait d'une manière furieuse et faisait tous ses efforts pour briser sa chaîne. Aussitôt, notre homme saute en bas du lit, prend son fusil, court détacher l'animal, qui bondit vers le jardin, et il s'élançait sur ses traces; mais le cultivateur avait à peine parcouru la moitié de l'enclos qu'il entendit le

coup plus qu'on ne l'avoue, de ces prédictions. Tout en faisant l'esprit fort, on songe au 13 Juin, et le jour arrivé, on ne sera pas sans une certaine inquiétude jusqu'à la première heure du 14.

Les scènes de l'an mil se renouvellent à l'approche d'une mort possible sinon probable; les ennemis se réconcilient, les ménages se raccommodent, les femmes sont des modèles de tolérance, de raison, de simplicité. Elles ôtent déjà un étage de volants.

Les maris sont des phénomènes de galanterie, de prévenances; ils ne quittent plus les crinolines de leurs épouses. L'estaminet devient désert, les jeunes-gens ne fument plus et commencent à placer les dames dans leurs coeurs à peu près au niveau de leur jument anglaise ou de leur arabe pur sang. Les jeunes filles ne se jalousent plus entre elles. Les autres sont indulgentes, bonnes, aimables. Les artistes sont d'accord sur l'art.

Enfin le 13 juin fait des miracles, mais il n'exerce pas son influence de la même façon sur tous. En voici la preuve :

Un original, que nous pourrions nommer, a réalisé sa fortune en or; il l'a divisée de façon à atteindre la date fatale. Riche déjà de ses revenus, il mange actuellement le capital, mène une vie de nabab, et Monte-Christo en main, marche grandement, joyeusement... à sa ruine. Quand un sac est vide, il le jette par la fenêtre. Il suivra probablement le dernier sac si la comète fait long feu.

D'autres achètent des rentes viagères ou vendent leurs actions. Le 13 Juin est un coup de bourse comme un autre, ou plutôt un coup de dé.

Nous ferons grâce à nos lecteurs de toutes

chien comme connais l'obscur était s de tête mener à coureus naissans après av de peur de pron n'avait somme aboyer à fois, s'è en rep tomber son chi le jardi Quant en quel cris lo lingue fa on b Dieu, v Mais ce l'air de vatur, toujours était a aboyait ce qu' dirigée com ne ouvert de détr c'est, s' celui q mon ga pain bé ou e v j'étais chien a suis toi A ce mervet cultivat souve, trouvai jette le pauvre fleur d aspréit étaient Au o semble on po ressem — L avec le Paris c de bije mande Les de l'authe fastueu cence maritag et des d'én 50 à café ée prix fa 1 mètr des pla des po diamar compr

les op la con gens s'enter Que le bon du pr eu rai sodes d'une On lequel étoile terre v snppo tout e d'abor vraie mieux Cet due a qui se Une bonne Paris relle. Le costum person riches Les sujets nous la Fa ces fi et si h La latan quigh